

Dimanche 3 septembre 2017 : Luc 7, 1 à 10 : **Difficile intercession ?** (autre lecture : I Pierre 2, 4 à 10)

Dans nos Eglises, **l'intercession est le parent pauvre de la prière**. Nous avons déjà beaucoup de difficultés à exprimer des demandes à Dieu pour nous-mêmes, encore plus à vivre cette dimension pour les autres, que ce soit dans nos prières personnelles ou dans nos liturgies où la plupart du temps **nos intercessions sont très formelles**, vides à force de vouloir être complètes, **trop générales**. Nous prions pour des catégories de personnes : les pauvres, les malades, mais sans avoir devant nous le visage de telle personne pauvre ou malade de notre entourage que nous serions invités à porter dans la prière. Nous prions pour la paix en général, mais sans avoir à cœur telle situation particulière, telles personnes qui subissent dans leur chair ou leur âme les conséquences d'un conflit, et **notre prière n'engage pas vraiment tout notre être**. Ce constat nous a incités à vivre la semaine prochaine une rencontre interculturelle avec nos membres africains, pour voir comment cette prière d'intercession se vit spirituellement et concrètement dans leurs Eglises.

On pourrait trouver toutes sortes de raisons à notre **désaffection de l'intercession** : des raisons théologiques : Si Dieu connaît nos besoins à l'avance, pourquoi encore les exprimer ? Ne cherche-t-on pas à dire à Dieu ce qu'il devrait faire ? Mais aussi des expériences de déception : Après tant de prières sincères qui n'ont pas été exaucées, il nous est difficile de persévérer... Mais si le but de la prière est de pouvoir apporter toute notre personne devant Dieu, nous sommes des êtres-en-relation et les autres font partie de nous... **Ainsi, l'intercession est la forme de prière qui manifeste de manière la plus évidente notre relation avec les autres et avec Dieu**. Elle n'est pas un devoir chrétien, quelque chose que nous aurions à « faire », mais devrait couler naturellement de notre confiance en Dieu et de notre amour des autres hommes. Alors, au-delà de toutes nos excuses bonnes ou mauvaises, nous pourrions nous demander si notre difficulté à intercéder n'est pas due à notre manque d'amour d'autrui et à notre défaut de confiance en Dieu...Je ne cherche pas à nous culpabiliser, mais plutôt à nous rendre lucides, car **l'intercession est comme un baromètre de l'état de notre vie spirituelle et de notre vie communautaire**.

Il faut reconnaître aussi **que l'intercession va à l'encontre de pas mal d'évidences de notre société occidentale**. (Cela sera intéressant de voir comment nos amis africains vivent cela dans une perspective très différente !) Notre société occidentale en effet est **très individualiste**, société du « **chacun pour soi** » où l'on voit d'un mauvais œil l'ingérence d'autrui dans sa sphère privée. Je suis frappé par le « secret » qu'il peut y avoir autour d'une maladie ou d'un problème de vie, « surtout que cela ne se sache pas »... On n'a pas envie que les autres se mêlent de notre vie et donc l'on ne se mêle pas de la vie d'autrui. **Or inter-céder signifie étymologiquement s'interposer, intervenir entre deux parties**...Renoncer à l'individualisme pour vivre plutôt la solidarité, la communauté, le partage des peines. Voilà qui ne va pas de soi. **Nous sommes dans un monde aussi où nous cherchons à avoir une totale maîtrise de nos vies**, avec nos systèmes de prévoyances et d'assurances (termes religieux passés dans le concret de nos vies...), or dans l'intercession, et plus généralement dans la prière, il y a le sentiment que nous sommes démunis, précaires (même racine que prière). Il nous faut donc reconnaître une certaine forme **d'impuissance** pour nous adresser à Plus Puissant que nous, et là encore ce n'est pas toujours facile.

L'intercession est donc la **prise au sérieux de notre relation avec les autres**, c'est un **acte d'amour** qui nous fait sortir de nous-mêmes pour vivre la compassion et c'est une prise au sérieux de notre relation à Dieu, l'acceptation que nous ne pouvons pas tout maîtriser l'abandon dans la confiance à un Autre que nous. **Amour et foi sont au cœur de notre prière lorsque nous intercédons!**

C'est ce que nous pouvons voir avec ce récit de l'évangile de Luc qui nous raconte l'intercession du centurion romain auprès de Jésus pour son serviteur. Ce récit apporte pas mal de réponses à nos interrogations et surtout peut nous stimuler à commencer ou à persévérer dans notre vie de prière, à oser l'intercession tant personnelle que communautaire.

Ce qui est très surprenant dans ce récit de guérison, c'est **l'importance des médiations** ! Aucun contact direct entre le serviteur et Jésus, pas même entre le centurion et Jésus, mais des liens par personnes interposées ! Ce qui est assez rare dans l'évangile, et c'est pour cela qu'on peut lire ce récit comme un éloge de l'intercession. Ce qui est aussi étonnant, c'est **le nombre et la diversité des personnes impliquées** : le centurion païen, les notables juifs, Jésus et ses disciples, les amis du centurion. On dirait aujourd'hui qu'il y a vraiment **tout un réseau** autour de cet esclave malade, réseau de personnes qui ont dû aller **aux limites d'elles-mêmes en laissant parler leur cœur** pour répondre aux besoins de l'esclave malade. Le centurion agit de manière totalement désintéressée pour cet esclave « qu'il appréciait beaucoup »... après tout, ce n'était qu'un esclave, interchangeable, la personne la plus basse de l'échelle sociale, pourtant le centurion se laisse toucher par cet homme souffrant, il s'ouvre à la compassion, et c'est cela qui va tout déclencher ! Lui, le païen fait appel à des notables juifs pour aller demander de l'aide à un prédicateur itinérant contesté, voire taxé déjà d'hérétique par les chefs religieux... **Chacun doit donc faire un certain effort sur lui-même, aller au-delà de ses préjugés, franchir des frontières pour se laisser gagner par cette compassion contagieuse...** Et Jésus aussi se laisse dérouter, au sens propre, et est prêt à franchir des interdits pour se rendre chez le centurion. N'est-ce pas là **le premier miracle de notre récit** ? Non tant la guérison finale, **que ce nombre de gens que tout devrait séparer et qui s'unissent pour venir en aide au plus petit dans la misère.**

C'est le premier temps de l'intercession : l'amour pour autrui qui fait passer notre propre personne à l'arrière-plan et qui met en route ou détourne de la route toute tracée...J'ai même l'impression que notre texte place **l'amour avant la foi**, comme moteur de l'action et de la prière. En effet, Luc nous dit que le centurion a simplement « **entendu parler** » de Jésus, et il essaie de faire venir ce guérisseur à succès. Peut-être, sommes-nous bloqués dans notre vie de prière parce que nous intervertissons les priorités : nous pensons qu'il faut une immense foi pour demander qch à Dieu, et comme nous avons le sentiment que notre foi n'est pas inébranlable, que nous avons des doutes, nous renonçons à la prière... Alors que le centurion nous montre que la prière naît de l'amour, de l'ouverture à la compassion, qui nous fait intervenir...**et que la foi n'est pas la condition de la prière, mais qu'elle peut grandir, se fortifier dans l'acte même de prier...**

C'est symbolisé dans notre récit par la deuxième ambassade : Le centurion renonce à faire venir Jésus, mais, fort de son expérience militaire, reconnaît l'autorité, la force, la puissance, l'énergie de la Parole du Christ et **place alors simplement son serviteur sous cette Parole de bénédiction**. Si le premier temps de l'intercession est l'amour, le deuxième est bien cette confiance qui naît dans la pratique même de la prière. Le centurion reconnaît son impuissance humaine, son indignité même, mais sans en faire une montagne, et il s'abandonne et abandonne son serviteur à la bénédiction de Dieu. Un acte de confiance qui étonne Jésus lui-même ! Là aussi, c'est un enseignement pour notre propre pratique de prière : **Dans la prière, il y a vraiment cette remise confiante de l'autre et de nous-mêmes, à la volonté miséricordieuse de Dieu...** C'est pourquoi, l'intercession n'est pas une mainmise sur Dieu, en donnant le plus d'informations possibles ou en disant à Dieu ce qu'il devrait faire, mais au contraire un « lâcher prise » pour **permettre à Dieu d'agir comme il le veut...** dans

certaines communautés, l'intercession peut simplement consister à dire le nom d'une personne que l'on place sous la bénédiction de Dieu.

Et qu'en est-il de nos expériences de non-exaucement ? Peut-être faut-il reconnaître **que le miracle parfois est dans cette chaîne de solidarités qui se crée autour d'une personne dans le besoin, et que c'est alors à nous d'exaucer Dieu en nous mettant au service de celui ou celle pour lequel nous prions !**

Amen

Michel Cornuz